

Pourquoi le web sémantique ?

En mode de fonctionnement traditionnel, avec les outils utilisés actuellement, les technologies du web sémantique n'apportent que peu de résultats directement tangibles.

Et pourtant l'Abes s'est engagée depuis plusieurs années dans l'aventure du web sémantique.

Aujourd'hui elle passe un cap important avec la mise en ligne d'un démonstrateur. Il s'agit moins d'offrir un nouveau service que de montrer de façon pédagogique l'interopérabilité des données de l'IST. Ces actions sont le fruit d'un long travail, sinon invisible, du moins discret. Quoi qu'il en soit, ne nous attendons pas à tout voir. Ces services ne sont pas et ne seront pas directement accessibles au large public. C'est aussi l'une des difficultés de ces objets et des ces technologies. Complexes, elles ont du mal à être appréhendées. Souterraines pour la plupart,

préexistantes et de cultures « métier » (bibliothèques, archives, édition, etc.) – chacune s'organisant alors selon sa propre logique. La masse des données héritées, l'effort nécessaire à la convergence, ou plus simplement l'absence d'outils adaptés sont autant de freins aux évolutions.

La qualité des métadonnées est désormais pour l'essentiel entre les mains des producteurs, donc pour l'ensemble des données nativement numériques,



des éditeurs. À terme, les bibliothécaires n'ont vocation à agir qu'en début de chaîne et uniquement pour les documents préexistants. Certes, ils peuvent agir en tant que « réparateurs » pour les documents dont les métadonnées ne sont pas de qualité suffisante, mais pour l'essentiel, ils subiront un mécanisme de désintermédiation.

Adopter les technologies du web sémantique, c'est favoriser l'ouverture des données.

on n'en perçoit pas directement les bénéfices. Et pourtant elles sont indispensables.

Passer au web sémantique, c'est offrir la capacité de lier des données entre elles. Pour pouvoir les lier, il faut pouvoir y accéder, et pour que l'on puisse y accéder, il faut les exposer. Donc, adopter les technologies du web sémantique, c'est favoriser l'ouverture des données. Un atout de taille pour la Science ouverte. Ces technologies sont aussi au cœur des évolutions de l'Abes, indispensables pour remplir la nouvelle mission confiée à celle-ci : constituer un entrepôt national de métadonnées.

Si l'on voulait résumer les enjeux du web sémantique, on pourrait dire qu'il s'agit de faire converger de très nombreux acteurs, aux pratiques extrêmement diverses. Une convergence qui ne se décrète pas, qui n'est pas imposée, mais construite pragmatiquement. A chacun de s'adapter ou de courir le risque de rester à l'écart.

Et il n'est pas facile de faire converger une multiplicité d'acteurs : chacun a ses exigences légitimes et ses contraintes. Les barrières ne sont pas seulement techniques, elles sont aussi liées à l'héritage de données

Une désintermédiation qui pourrait tout aussi bien toucher les éditeurs. C'est en tout cas ce que nous promet le responsable de la plateforme de publication science.ai, Robin Berjon : grâce à l'automatisation des traitements, les frais de publication se trouveraient réduits à tel point que le débat sur le libre accès deviendrait caduc. Espérons qu'il dise vrai, et que le projet ne se trouve pas justement dans sa phase de « pic des espérances exagérées » propre au « hype cycle » évoqué par Reinold Heuvelmann à propos de Bibframe. Mais il est difficile de prédire à l'avance quand une technologie arrive à maturité. Nous espérons que cette livraison d'Arabesques vous permettra non seulement de constater la diversité des états de l'art, mais aussi de voir à quel point les initiatives foisonnent dans un domaine où les professionnels de l'IST restent dans la course, se préparent à l'exercice de nouveaux métiers et s'investissent dans des services qui seront de plus en plus directement intégrés aux pratiques pédagogiques et de recherche.

JÉRÔME KALFON
Directeur de l'Abes